

**DOMINICAINS**

# Vivaldi et Piazzolla au fil des saisons

**Dernier concert avant les vacances, le mariage des saisons de Vivaldi avec celles de Piazzolla a été dédié aux victimes des massacres d'Orlando aux États-Unis et de Magnanville en France**



La Capella Gabetta et Mario Stefano Pietrodarchi.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

Pour lancer leur nouvelle saison et marquer l'arrivée de l'été, les Dominicains proposaient au public de voyager entre les *Quatre saisons* de Vivaldi et celles d'Astor Piazzolla. Actualité oblige, ce concert a été dédié aux victimes du massacre d'Orlando (États-Unis) et au couple de policiers français assassinés.

Passé ce moment d'émotion, Andrès Gabetta et ses musiciens ont attaqué Vivaldi et le premier de ses quatre concertos, joués non pas dans leur ordre logique (printemps, été, automne et hiver) mais en allant du printemps à l'hiver et en revenant par l'automne et l'été. Un ordre qui n'est pas non plus celui retenu par Astor Piazzolla pour ses « *Quatre saisons du port de Buenos Aires* ». Soit. Mais l'on n'était pas au bout des surprises. Les musiciens de la Capella Gabetta jouent sur des instruments anciens, avec des cordes en boyaux. Cela donne une très belle sonorité. Mais cela nécessite d'accorder plus souvent les instruments. Andrès Gabetta est considéré

comme l'un des meilleurs violonistes baroques. De fait, son jeu est remarquable. Il a une sonorité exceptionnelle. Mais il a surpris le public par une approche très personnelle de la musique de Vivaldi, très peu académique, parfois un peu rapide, mais pleine de finesse. Pour bien l'apprécier, il fallait faire abstraction de tout ce que l'on savait de cette oeuvre, de tout ce que l'on avait déjà entendu, et se laisser aller à écouter, à apprécier.

## Du classique au tango

Plus surprenante a été la rupture avec la musique baroque pour aborder celle du XX<sup>e</sup> siècle. Passer de Vivaldi à Piazzolla, de saisons pastorales et bucoliques à l'atmosphère urbaine d'une ville industrielle, de la pure musique classique au tango argentin, c'est un choc. Et il faut un peu de temps pour s'habituer à cette musique plus sombre. Dans l'ensemble, le public a aimé, à l'exception des puristes qui auraient peut-être préféré tout Vivaldi, suivi de tout Piazzolla.

Écrites pour son quintette, ces quatre saisons ont été adaptées pour la circonstance pour un ensemble de musique de chambre, à cordes, avec, comme principale référence au tango, le bandonéon. Mario Stefano Pietrodarchi en joue fort bien. À chaque fois qu'il est entré en scène, il commençait à jouer derrière la scène, invisible. Il n'y avait alors que la musique, que les sons, très variés, très nuancés. Une fois sur scène, c'était autre chose, un spectacle un peu burlesque même. Les musiciens ont l'habitude de s'exprimer aussi avec leur corps. Mario Stefano Pietrodarchi est un as dans ce domaine, avec des mimiques très expressives. On aurait dit qu'il incarnait à lui seul toute la nostalgie du pays.

Ce soir-là, le public a ainsi été ballotté d'une époque à une autre, d'une musique à une autre. Ça surprenait au début, mais on s'y est fait. Les amateurs de ruptures, de diversification ont été servis. Mais, pourquoi pas ?

J.-M. Sch.

GU

